

on ne s'occupa d'établir, dans ces salles où s'assemblaient, souvent à l'étroit, les représentants du pays, le système de ventilation qu'avait demandé l'orateur de 1789. Cependant, l'avertissement donné par cet orateur était suffisamment sérieux pour qu'on y prît garde. "Vous respirez un air mauvais, disait-il : il y va, saisissez, du bon équilibre de votre santé et de votre raison !" On voit que ce député ne s'embarrassait pas dans de vaines circonlocutions : il avait le parler net et franc.

* * *

Ce parler net et franc, Mme Camille Flammarion l'a eu, l'autre jour, dans une réunion de membres de la Ligue pour la paix universelle. Cette éloquentة femme, faisant allusion à la guerre hispano-américaine, s'est écriée : "Assez de toutes ces tueries, horreur du genre humain : nous n'en voulons plus, et il est temps que cela finisse !" Malheureusement, il ne suffit pas de paroles pour changer l'ordre des choses, et longtemps encore la guerre dévastera le monde.

Il y a eu jadis cent ans le mois dernier qu'on publiait en Amérique un recueil des pensées de Washington. Le livre s'ouvre par ces mots : "La guerre est le pire des fléaux, et je souhaite que mon pays ne la déchaîne jamais." Et, pour le centenaire de la publication de cette sentence du fondateur des Etats-Unis, il s'est trouvé que cette guerre qu'il maudissait de toutes ses forces, l'Amérique la déclarait précisément.

On voudrait croire à un avenir de paix, mais comment l'espérer quand on voit les nations s'armer chaque jour davantage pour la lutte, quand on voit toujours sur quelque point de

l'univers des conflits sanglants se ter ?

Où est-il, celui qui, alors que d'autres inventent des engins de destruction, trouvera le moyen de faire les Etats à régler par la justice, de droit les différends qu'on a vu, qu'il eût trancher par la guillotine ? L'homme, l'humanité voudrait une connaissance éternelle. Il n'y a pas assez de places publiques dans le monde pour lui élever des statues !

* * *

Je parle de places publiques, on cherche une à Paris, en ce moment non pour y dresser un monument, mais pour y monter la guillotine. Ces jours d'exécutions capitales, ces, présent, ces exécutions avaient lieu sur la place de la Requette. On a osé de démenager la guillotine et s'agit de trouver un nouvel emplacement pour son fonctionnement.

Ce n'est pas chose facile. Chaque quartier, naturellement, repousse la horreur ce spectacle d'exécutions capitales qu'on veut lui offrir, d'un merci du cadeau !

Il avait été question de choisir des places avoisinant la prison de Santé. Les habitants de l'arrondissement se sont empressés de signer pétitions pour protester. Ils frémirent à l'idée que la guillotine se dressât près d'eux, sous leurs fenêtres d'être.

— Mais il faut pourtant bien la faire quelque part ! dit-on.

En attendant, on ne sait où la poser.

— Vous verrez qu'elle me restera les bras ! S'écriait tristement l'autre jour le bourreau, M. Deibler.

Jacques LÉFRANC

Guérison garantie des affections réputées incurables par l'application des

Produits de Pin Parfumé

Tel. BELL
Tel. MAR